



HAL
open science

Entre fonction et fiction, l’Arsenal du bibliophile Jacob

Marine Le Bail

► **To cite this version:**

Marine Le Bail. Entre fonction et fiction, l’Arsenal du bibliophile Jacob. Revue de la BNF, 2016, 10.3917/rbnf.052.0133 . halshs-02171477

HAL Id: halshs-02171477

<https://shs.hal.science/halshs-02171477>

Submitted on 27 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE FONCTION ET FICTION, L'ARSENAL DU BIBLIOPHILE JACOB

[Marine Le Bail](#)

Bibliothèque nationale de France | « [Revue de la BNF](#) »

2016/1 n° 52 | pages 133 à 142

ISSN 1254-7700

ISBN 9782717726770

DOI 10.3917/rbnf.052.0133

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2016-1-page-133.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Bibliothèque nationale de France.

© Bibliothèque nationale de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Entre fonction et fiction,

l’Arsenal du bibliophile Jacob



MARINE LE BAIL

Figure fascinante autant qu’irritante aux yeux de certains de ses collaborateurs, Paul Lacroix (1855-1884), dit « le bibliophile Jacob », n’eut de cesse, au cours des trente années qu’il passa à la bibliothèque de l’Arsenal en tant que conservateur, d’exploiter pleinement l’aura de cette institution dédiée aux livres, et liée dans la mémoire collective au souvenir encore vivace de Charles Nodier, afin de nourrir sa propre image d’« homme-livre », à la fois bibliographe émérite et bibliophile impénitent. Entre le bibliophile Jacob et l’Arsenal, c’est la chronique d’une passion contrariée.

Lorsque, le 18 octobre 1884 au matin, le convoi funéraire de Paul Lacroix prend lentement le chemin qui mène de la bibliothèque de l’Arsenal à l’église Saint-Paul, le monde des lettres, de la bibliophilie et de la librairie se déplace massivement pour offrir à l’inépuisable bibliographe un dernier adieu ; parmi les personnalités venues en nombre à l’occasion de cet ultime hommage, on peut citer, pêle-mêle, Auguste Maquet, l’ami de toujours, Alexandre Dumas fils, le baron Jérôme Pichon, président de la Sociétés des bibliophiles françois, le littérateur et critique Charles Monselet, mais aussi le collectionneur Octave Uzanne et l’éditeur Damase Jouaust. À leurs côtés se tiennent également les proches et les membres de la famille du défunt, à commencer par sa veuve, Apolline, et son inconsolable frère et complice, Jules. C’est à Édouard Thierry, conservateur-administrateur de l’Arsenal, qu’il revient de prononcer l’éloge funèbre du bibliophile Jacob, qui, en trente ans passés à hanter les murs de cette bibliothèque qui lui tenait tout à la fois de lieu de travail, de logement de fonction et d’espace de réception, en était venu à se fondre dans le décor. S’il faut d’ailleurs en croire Édouard Thierry, « toute une clientèle attendait ses mardis et ses samedis, les jours où il était de service à la Bibliothèque, pour venir auprès de son bureau et

l'entretenir de projets, d'élucubrations, d'affaires de librairie dont il était le confident et le guide¹ ».

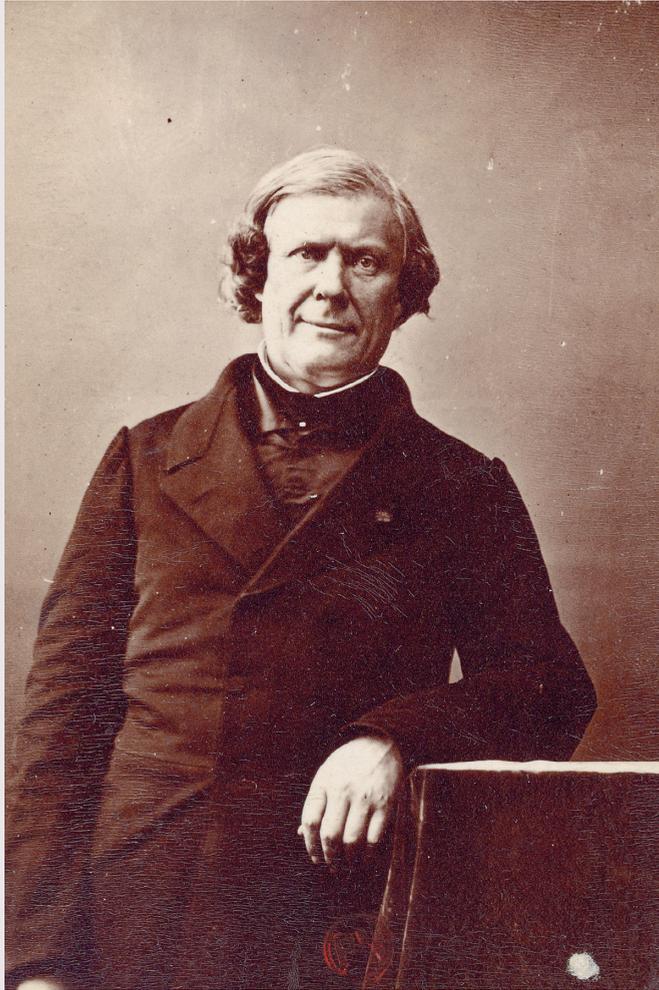
S'il est donc indéniable que Paul Lacroix et ses connaissances étendues contribuaient à instaurer au sein de la bibliothèque une sociabilité intellectuelle qui profitait à la réputation de l'établissement, il importe de souligner qu'il usait lui aussi volontiers de sa position à l'Arsenal, haut lieu de la vie littéraire et bibliophilique parisienne, pour renforcer son prestige personnel. Dans la continuité du mythe élaboré autour du personnage du bibliophile Jacob, « âgé de 125 ans, membre de toutes les académies », Paul Lacroix fait en réalité du lien métonymique qui semble l'unir à son lieu de travail un élément déterminant de son statut d'« homme-livre », ou même, pour citer Fernand Drujon, d'« homme-bibliothèque² ». Devenus en quelque sorte consubstantiels, le bibliographe et la bibliothèque voient dès lors leurs images respectives s'influencer mutuellement, se façonner réciproquement jusqu'à former dans l'imaginaire collectif une entité commune.

» [L]e bibliographe et la bibliothèque voient leurs images respectives s'influencer mutuellement, se façonner réciproquement jusqu'à former dans l'imaginaire collectif une entité commune.

L'arrivée chaotique de Paul Lacroix à l'Arsenal

Pour mieux comprendre les enjeux de la nomination de Paul Lacroix en tant que conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal en 1855, il importe de remonter plusieurs années en arrière, et de nous pencher sur la situation du jeune littérateur à la fin des années 1840. Paul Lacroix tente alors en vain de renouer avec le succès en continuant d'alimenter une production romanesque qui, après lui avoir apporté une certaine consécration au cours des années 1830, ne parvient plus à toucher un public lassé des romans historiques. La situation se complique encore davantage lorsque l'Alliance des arts, ambitieuse entreprise éditoriale fondée cinq ans plus tôt avec son ami Théophile Thoré, fait faillite en 1847, laissant le « Walter Scott français » à la fois ruiné et découragé : aux prises avec d'importantes difficultés financières, sans espoir de trouver dans la carrière des lettres la reconnaissance et l'aisance auxquelles il aspire, Paul Lacroix multiplie les démarches auprès du ministère de l'Instruction publique afin d'obtenir enfin une place de bibliothécaire. Déterminé à mettre en avant ses impeccables états de service bibliographiques, Paul Lacroix n'hésite par ailleurs pas à dénoncer dans ses plaidoyers l'incurie et l'incompétence des fonctionnaires en place, ce qui en dit long sur l'estime qu'il pouvait porter à ses futurs collaborateurs :

On compte à peine chez nous dix bibliographes, dont la moitié ne produit rien ; il y en a deux ou trois à la Bibliothèque nationale ; il n'y en a pas à la Mazarine, pas à Sainte-Geneviève, pas à l'Arsenal, nous doutons même qu'il y ait là des bibliothécaires³ !



¹ Photographie, tirage de démonstration, atelier Nadar,
« Paul Lacroix. Bibliophile Jacob », 0273, s.d.
BNF, Estampes et Photographie, NA-235 (1) -FT 4 < Fol. 13

Tout en soulignant complaisamment le « scandale public⁴ » que représente sa mise à l'écart des bibliothèques, le bibliophile Jacob passe par moments de la posture de suppliant à celle de tribun afin d'exposer ses vues concernant la gestion des bibliothèques en général, et de l'Arsenal en particulier. Il n'est pas certain que ces prises de position aient incité les ministres successifs à faire preuve d'un grand empressement pour satisfaire les *desiderata* de l'encombrant solliciteur...

Par ailleurs, Paul Lacroix se révèle d'autant moins en odeur de sainteté auprès du ministère et de l'administration de la Bibliothèque nationale qu'il se trouve entraîné en 1848 dans le scandale de l'affaire Libri⁵ et des vols que ce dernier a perpétrés, des années durant, sous le couvert de ses fonctions. Refusant l'évidence,



2 Gravure d'après Ragu, « Le Cabinet de travail du bibliophile Jacob », dans *Le Livre, Bibliographie rétrospective*, Paris, A. Quantin, 1884
BNF, Arsenal, 4-JO-12502

Paul Lacroix prend vigoureusement la défense de celui qu'il persiste à proclamer innocent, alors même que la fuite de Libri pour l'Angleterre laisse peu de doutes sur sa culpabilité. Une véritable passe d'armes s'engage alors entre l'administrateur général de la Bibliothèque nationale, Joseph Naudet, et un Paul Lacroix furieux de voir sa crédibilité entamée par d'insidieux soupçons le taxant, au mieux, d'aveuglement et, au pire, de complicité ; campant sur ses positions, le bibliophile Jacob publie en 1849 un venimeux pamphlet, *Les Cent et Une Lettres bibliographiques à M. l'administrateur général de la Bibliothèque nationale*, dans lequel il se propose de mettre en lumière l'incompétence du personnel en place, responsable à ses yeux de la perte de plusieurs milliers de volumes au cours des dernières décennies : décidément, « ne conserve pas qui veut, à la Bibliothèque⁶ », ironise-t-il.

Il n'est donc guère surprenant qu'il faille attendre le 5 décembre 1855 pour que le remuant Paul Lacroix, récoltant les fruits d'une allégeance précoce au Second Empire, se voie nommé conservateur à la bibliothèque de l' Arsenal en remplacement d'Adam Mickiewicz, avec pour mission d'en dresser le catalogue. On lui attribue à cette occasion un spacieux logement de fonction, constitué de sept pièces en enfilade, au deuxième étage du bâtiment. C'est là qu'il vivra, travaillera et collectionnera durant près de trente ans.

Le « successeur » de Nodier ?

Si, toutefois, le bibliophile Jacob se fait rapidement remarquer de l'administrateur alors en place, Laurent de l'Ardèche, c'est moins par ses incontestables compétences bibliographiques que par la mauvaise grâce manifeste avec laquelle il répond aux injonctions de son supérieur. Se targuant de bénéficier, *via* un décret émanant directement de l'empereur, d'une position privilégiée qui lui conférerait des pouvoirs plus étendus que ceux qui sont dévolus à un simple conservateur, Paul Lacroix ne fait en réalité rien d'autre, comme le remarque Magali Charreire, que de chercher à occuper le « fauteuil de “conservateur en chef” laissé vacant par Charles Nodier⁷ », alors même que ce poste, créé *ad hoc* et à titre exceptionnel, avait été supprimé après son décès, en 1844. Notre propos n'est pas ici de revenir sur le détail des passes d'armes qui opposèrent régulièrement les deux hommes, mais plutôt de souligner que Paul Lacroix chercha d'emblée à se présenter comme le successeur désigné de Charles Nodier. Il faut dire que l'aura du bibliophile disparu continuait d'alimenter la légende romantique de l' Arsenal, Nodier étant progressivement élevé, au fil des années, au rang de véritable mythe littéraire⁸; or, Paul Lacroix entendait bien réactiver cet imaginaire prestigieux à son profit.

Pour ce faire, et dans le souci de se démarquer d'autres auteurs qui, à l'instar d'Alexandre Dumas ou de Victor Hugo, s'efforcent également de se présenter comme les dignes successeurs du charmant conteur de l' Arsenal, Paul Lacroix met logiquement en avant les affinités naturelles qu'une passion partagée pour les livres pouvait générer. Ne constitue-t-il pas, lui aussi, une figure d'écrivain-bibliophile, un « homme-livre » initié aux arcanes de la bibliographie? N'a-t-il pas été contraint, tout comme le malheureux Nodier, de vendre à plusieurs reprises sa précieuse bibliothèque? Ne possède-t-il pas également au plus haut point l'art de briller dans la conversation en mêlant érudition et récit plaisant? Ne perpétue-t-il pas, enfin, dans une bibliothèque que son histoire désigne comme un haut lieu de l'amour des livres, une tradition bibliophilique précisément incarnée avant lui par Nodier?

Paul Lacroix s'efforce en tout cas avec beaucoup de constance d'alimenter ce séduisant parallélisme en publiant entre les années 1850 et 1860 tout un ensemble d'articles consacrés à la vie et à l'œuvre littéraire de Nodier dans le *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, périodique stratégique s'il en est puisqu'il fut justement fondé par l'hôte de l' Arsenal en compagnie du libraire Techener en 1834.

Livres et manuscrits
offerts en don à la bibliothèque de l'arsenal
par M. Paul Lacroix, conservateur de cette bibliothèque.

1

Le conservateur d'une bibliothèque publique n'a pas, il me semble, de plus grand plaisir que d'accroître et d'enrichir le dépôt qui lui est confié et dans il est aussi fier, aussi jaloux, que si ce dépôt était à bien propre. On cite ainsi plus d'un bibliothécaire qui consacrait exclusivement ses modestes honoraires à l'amélioration de sa chère bibliothèque.

Je regrette que l'administration de la Bibliothèque de l'arsenal n'ait pas l'habitude de informer au moins le Ministre de, dans des livres et de manuscrits, qui viennent augmenter sa possession, de ces établissements, jamais l'envoi d'un ouvrage quel qu'il soit, par la voie de l'auteur, de l'éditeur, du libraire, etc., n'a été suivi d'un simple accusé de réception. La Bibliothèque impériale, au contraire, a toujours des remerciements polis pour les personnes qui lui font hommage d'un livre ou d'un manuscrit, ou d'un autre objet, qu'elle s'empresse d'accepter.

Voilà peut-être pourquoi je me suis décidé d'offrir à la Bibliothèque de l'arsenal, non seulement mes ouvrages, extraits de mes amis, mais encore des livres en tout genre, que je faisais manquer à ses collections.



Je crois donc devoir rappeler ici succinctement quelques-uns de ceux que j'ai faits, à cette Bibliothèque depuis 1836 et qui ne sont mentionnés nulle part dans le bulletin de la Direction supérieure des bibliothèques publiques de Paris.

Je mettrai d'abord, en tête de cette nomenclature, trois abrégés qui ont appartenu, la Bibliothèque d'Eméric David, qui s'en est toujours occupé personnellement, comme un témoignage de gratitude, par le fils de l'auteur, après la publication de ses Œuvres d'art de cet illustre savant. J'ai pensé que ces manuscrits seraient mieux à leur place dans un dépôt public et je les ai offerts au Ministre par la Bibliothèque de l'arsenal.

+ posthume

+ la plus grande partie de ces volumes est écrite de la main d'Eméric David. On y remarque deux volumes de Correspondances, un célèbre abbé Rivet et plusieurs autres volumes de lettres autographes de Festini, Eckhel, Cousinery, Babazan et autres savants.

Au reste, je faisais plus que les donner, j'en engageais à les classer et à former des 60 000 notes, qui les composaient une suite méthodique de 130 volumes, en folio et en 4°.

J'ai donné également à la Bibliothèque de l'arsenal un manuscrit du 17^e siècle, que je tenais du petit fils de Charles Nodier et qui se compose un recueil de comptes, et d'actes notariés relatifs à la famille des Nodier de la Franche-Comté.

500
Je puis évaluer à ~~1000~~ le nombre de volumes que j'ai donnés ou fait donner à la Bibliothèque de l'arsenal et je me bornerai à citer de ~~quelques-uns~~ les suivants, parmi les principaux.

1. Extraits des procès-verbaux, lettres, et mémoires de la Chambre de Commerce de Bordeaux, 12 volumes, gr. in-8.

L'ensemble des manuscrits de ces publications forme un « Grand dossier constitué en vue d'articles sur la vie littéraire de Charles Nodier¹⁰ », ce qui témoigne de l'intérêt persistant et soutenu de Paul Lacroix pour le sujet. L'un des articles présents dans ce dossier, paru cette fois dans la revue du *Bibliophile français* au début des années 1870, va plus loin dans la récupération de l'héritage nodiériste, puisque le bibliophile Jacob n'hésite pas à se mettre en scène dans ses jeunes années aux côtés de son mentor. Dans cet article, significativement intitulé « Une légende de la bibliothèque de l'Arsenal », Paul Lacroix adopte une posture de témoin et de passeur en nous livrant un récit qui apparaît en fait comme la réécriture d'une notice nécrologique consacrée par Nodier au savant Menteli¹¹, un linguiste qui hanta pendant quelque temps les couloirs de l'Arsenal. Le bibliophile Jacob inclut justement cette notice, inédite en France d'après lui, dans son article, faisant ainsi d'une pierre deux coups : tout en apparaissant comme un disciple respectueux, désireux de publier « quelques pages charmantes, inédites ou inconnues » puisées dans l'œuvre de « son illustre prédécesseur¹² », il met dans le même temps la notice originelle à distance en soulignant la prééminence du récit encadrant, ce qui lui permet d'affirmer par contrecoup son propre statut d'auteur. Le titre de l'article prend alors toute sa dimension, tout en se faisant plus ambigu : le terme de « légende » désigne-t-il ici le fantasme et distrait Menteli, l'aimable conteur Nodier, ou son héritier et continuateur, Paul Lacroix ? « Nodier est mort, vive le bibliophile Jacob », en quelque sorte...

Entre bibliothèque privée et bibliothèque publique

Si Paul Lacroix invoque volontiers l'exemple de son prédécesseur pour légitimer sa place à l'Arsenal, il s'en distingue néanmoins en entretenant une confusion volontaire entre sa propre collection de livres et celle de la bibliothèque. Rien de comparable pourtant, *a priori*, entre ces deux ensembles, sans commune mesure d'un point de vue quantitatif, et différant clairement dans leurs orientations, puisqu'il s'agit dans un cas d'une bibliothèque de travail à usage privé, et dans l'autre d'une propriété de l'État, vouée à la consultation publique. Octave Uzanne rappelle ainsi que c'est dans une pièce bien spécifique de son logement de fonction, au deuxième étage, que Paul Lacroix rassemble l'essentiel de ses trésors bibliographiques :

Dans le logis qui lui était réservé à l'Arsenal, le cabinet était situé derrière la porte d'entrée. Lorsqu'on y pénétrait pour la première fois, on ne distinguait qu'une agglomération de livres, de journaux et de brochures ; une sorte d'arrière-boutique de bouquiniste [...]¹³.

Bibliothèque dans la bibliothèque, la collection de Paul Lacroix semble ainsi constituer une enclave strictement réservée à son usage privé ou à celui de ses familiers, sans confusion possible avec les livres et manuscrits dont ses fonctions lui imposent la charge. Or, une étude plus approfondie suggère au contraire que le

bibliophile Jacob n'a eu de cesse d'accentuer la porosité de cette ligne de partage, en recourant à deux moyens principaux.

Le premier consiste à puiser allègrement dans les richesses bibliographiques qui font la réputation de l'Arsenal afin d'alimenter son travail propre, mais également celui de ses collaborateurs. L'éditeur Damase Jouaust, avec qui Paul Lacroix travaille régulièrement au cours des années 1870 autour de la « Librairie des bibliophiles », n'hésite ainsi pas à solliciter l'entregent de son ami afin de se procurer certaines éditions originales qu'il souhaite examiner dans ses propres locaux. Il lui écrit par exemple, dans une lettre du 20 juin 1876 :

Veuillez donc me dire si vous avez à l'Arsenal *Le Diable amoureux*, édition originale, de 1772 (Naples), et les *Œuvres badines et morales* de Cazotte, Paris V^o Esprit 1788.

Si vous les trouvez, je vous serais bien obligé de me les mettre en réserve, et je vous les demanderais, si c'était possible, pour huit jours seulement¹⁴.

Il s'agit là, il est vrai, d'une pratique qui n'a rien de foncièrement inhabituel à l'époque ; ce qui est plus intéressant en revanche, c'est la manière dont Paul Lacroix use de cet accès privilégié aux collections de l'Arsenal pour affermir son propre prestige de bibliographe, d'historien et d'érudit auprès de ses pairs. Il se présente, en somme, comme une véritable interface humano-livresque et se montre tout disposé à faire profiter de ses largesses ceux qui le confortent dans son statut d'éminence grise de l'Arsenal.

Le second moyen à la disposition de Paul Lacroix pour lier indissolublement sa collection personnelle à celle de la bibliothèque consiste, à l'inverse, à multiplier les dons en faveur d'une institution dont il espère, en contrepartie, des marques visibles de gratitude. Manifestement déçu de ne pas voir sa générosité reconnue à sa juste valeur, le donateur éconduit se livre en 1863 à un inventaire rageur de l'ensemble des ouvrages qu'il aurait cédés à l'Arsenal sans recevoir en retour le moindre remerciement : citons, pêle-mêle, une grande partie de la « Collection elzévirienne » de Jannet, mais aussi des recueils manuscrits, ou encore des albums et des périodiques présentés comme introuvables. Paul Lacroix « regrette que l'administration de la Bibliothèque de l'Arsenal n'ait pas l'habitude d'informer au moins le ministre des dons de livres et de manuscrits qui viennent augmenter sans cesse la richesse de cet établissement », tout en louant au contraire, non sans perfidie, l'attitude de la Bibliothèque impériale, qui « a toujours des remerciements polis pour les personnes qui lui font hommage d'un livre ou d'une gravure, ou d'un manuscrit¹⁵ ». Et de conclure avec acrimonie :

J'ai dû modérer et enfin suspendre tout à fait une donation à la Bibliothèque de l'Arsenal, quand j'ai crû [sic] remarquer qu'elles étaient accueillies avec indifférence, et même avec peu de bienveillance [...]¹⁶.

10
M

Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Enterrement de
Monsieur Louis-Paul-Benoît-Philippe LACROIX,
(Bibliophile JACOB)

CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
CHEVALIER DE LA SECONDE CLASSE DE L'ORDRE DE SAINT-STANISLAS DE RUSSIE,
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL DE BAVIÈRE,
CHEVALIER DE L'ORDRE DES GUELPHES DE HANOVRE,
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA ROSE DU BRÉSIL.

décédé, muni des Sacrements de l'Eglise, en son domicile, rue de Sully, 1,
le 16 Octobre 1884, en sa 79^e année, qui se feront le Samedi 18 courant,
à heures très précises, en l'Eglise Saint-Paul-Saint-Louis, sa paroisse.

On se réunira à la Maison mortuaire

PRIEZ POUR LUI.

De la part de Madame PAUL LACROIX, sa veuve; de Monsieur et Madame
JULES LACROIX, de Madame EDOUARD LACROIX, ses frère et belles-sœurs;
de Monsieur et Madame GUILHIERMOZ, de Monsieur et Madame THÉODORE
BRAUN, de Monsieur et Madame CHARLES-HENRI MARTIN, de Monsieur et Madame
DU SEIGNEUR, ses neveux et nièces; de Messieurs GEORGE et PAUL GUILHIERMOZ,
de Messieurs ROGER et ROBERT BRAUN, de Mesdemoiselles EDMÉE et JULIETTE BRAUN,
de Monsieur et Madame OVION, de Monsieur HENRI MARTIN, de Mademoiselle
MARIE MARTIN, de Monsieur JACQUES DU SEIGNEUR, de Mademoiselle JEANNE
DU SEIGNEUR, ses petits-neveux et petites-nièces.

L'Inhumation aura lieu au Cimetière du Nord (Montmartre)

Règlement des Convois, ROBLOT, place du Louvre, rue de la Pompe-Passy, 80 et rue de Bretagne, 57

4 Faire-part du décès de Paul Lacroix, octobre 1884

BNF, Arsenal, Ms-9623 (844), f. 10-11

La vindicte du bibliophile déçu ne s'estompe guère avec les années, si bien qu'il prend en 1879 la décision de faire don de la majeure partie de sa collection d'imprimés à la bibliothèque publique de Montpellier, sous la forme d'envois qui se poursuivent jusqu'à sa mort et même après, grâce à Paul Guilhaiermoz, son exécuteur testamentaire¹⁷. La rupture avec sa bibliothèque de rattachement semble donc irrévocablement consommée : c'est à une autre institution que Paul Lacroix assigne en définitive le rôle du mausolée livresque et mémoriel qu'il aurait tant voulu voir l'Arsenal assumer.

Paul Lacroix et l’Arsenal, un amour déçu?

En forme de conclusion, il importe toutefois de souligner que jamais l’attachement réel que Paul Lacroix éprouvait pour la bibliothèque de l’Arsenal n’a faibli, en dépit de ses démêlés avec sa hiérarchie. Toujours soucieux de la sécurité des collections, il se trouve en première ligne lorsque la décision est prise, lors du siège de Paris par les Prussiens en 1871, de protéger les éléments les plus précieux en les murant dans les caves du bâtiment. Il n’est d’ailleurs pas anodin que ce fonctionnaire connu pour ses positions antirépublicaines, et soupçonné de compromission avec le régime impérial, ne prenne le chemin d’un exil tout relatif au château de Saint-Prix qu’à la mi-avril 1871, décidé jusque-là à demeurer fidèle à son poste en dépit d’un danger bien réel. C’est par la suite avec une tristesse et une angoisse perceptibles qu’il tâche de se tenir au courant de la situation, écrivant à sa nièce une lettre affolée lorsque la rumeur court que « son Arsenal [est] à moitié brûlé¹⁸ », un Arsenal qu’il présente douloureusement dans une autre missive à sa belle-sœur comme sa « dernière maîtresse¹⁹ ».

Au cours de ses trente années de travail et de résidence à l’Arsenal, l’existence de Paul Lacroix en est ainsi venue à se confondre avec le destin de la bibliothèque dont il arpentait quotidiennement les couloirs et les salles de lecture. Désireux de se bâtir une position privilégiée au sein du personnel, au risque, on l’a vu, de s’attirer la franche inimitié de ses supérieurs, il s’est par ailleurs efforcé de rendre les noms de « Paul Lacroix » et de l’« Arsenal » indissociables, en faisant de son rapport fusionnel à cet espace dédié au livre un des éléments clés de l’image qu’il tâchait de se façonner. Alors, « homme-Arsenal », le bibliophile Jacob? Homme de l’Arsenal en tout cas, incontestablement, pour une bonne partie de ses contemporains. En ce sens, Paul Lacroix aura réussi son pari : celui d’associer sa mémoire à celle de l’établissement qu’à défaut d’avoir pu régenter, il hante encore aujourd’hui de son souvenir.

1. Édouard Thierry, discours prononcé à l’occasion des funérailles de Paul Lacroix et retranscrit dans *Le Bibliophile : gazette illustrée des amateurs et bibliophiles des deux mondes*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1884, p. 84. 2. Fernand Drujon, « Lacroix (Paul) bibliographe », *Le Livre*, Paris, A. Quantin, 1884, p. 370. 3. Arsenal, ms-13427 (22), f. 7-8. 4. *Ibid.*, f. 287. 5. Guillaume Libri (1803-1869), historien, mathématicien et collectionneur, convaincu de nombreux vols commis lorsqu’il exerçait la fonction d’inspecteur des bibliothèques publiques de France. 6. Paul Lacroix, *Les Cent et Une Lettres bibliographiques à M. l’administrateur général de la Bibliothèque nationale*, Paris, Paulin, 1849-1850, p. 10. 7. Magali Charreire, « L’histoire en médaillons romantiques : Paul Lacroix, le bibliophile Jacob (1806-1884) », thèse sous la direction de Christian Amalvi, 2013, chapitre 1, p. 23. 8. Voir à ce sujet Vincent Laisney, *L’Arsenal romantique : le salon de Charles Nodier (1824-1834)*, Paris, H. Champion, 2002. 9. Charles Nodier a en effet été contraint de mettre plusieurs fois sa collection de livres précieux aux enchères, et notamment en 1830, afin de pourvoir à la dot de sa fille bien-aimée, la gracieuse Marie. Quant à Paul Lacroix, sa situation financière souvent hasardeuse l’obligea à deux reprises, en 1839 et en 1856, à se dessaisir de la majeure partie de ses ouvrages historiques. 10. Arsenal, ms-9672 (3). 11. Menteli est un linguiste et philologue qui habita à la bibliothèque de l’Arsenal entre 1824 et 1836, année où il se noya accidentellement dans la Seine. 12. Paul Lacroix, « Une légende de la bibliothèque de l’Arsenal », *Le Bibliophile français : gazette illustrée des amateurs de livres, d’estampes et de haute curiosité*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1872, p. 73. 13. Octave Uzanne, *Nos amis les livres : causeries sur la littérature curieuse et la librairie*, Paris, A. Quantin, 1886, p. 190. 14. Arsenal, ms-9668 (66), f. 113. 15. Arsenal, ms-13427 (23), f. 1. 16. *Ibid.*, f. 3. 17. La médiathèque Émile-Zola de la ville de Montpellier conserve encore aujourd’hui ce fonds important, constitué de la collection d’imprimés de Paul Lacroix et d’un certain nombre de ses archives manuscrites. 18. Arsenal, ms-9623 (844), f. 53. 19. *Ibid.*, f. 84.